



Photo à vérifier

Le Vourc'h François : Né le 16-09-1910 à Plounéour-Trez ; 1936, vicaire à Plougonven ; 1939-45, guerre et captivité ; 1946, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau ; 1949, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1955, recteur de Clohars-Fouesnant ; 1964, recteur de Argol ; 1979, recteur de Tréflaouénan ; 1985, se retire à Tréflaouénan puis à Plounéour-Trez ; décédé le 30-10-1987.

Étude : *Quimper et Léon*, 1987 p. 485-486.

*Extrait de l'homélie de M. l'abbé Yves Inizan aux obsèques de M Le Vourc'h, le 2 novembre 1987 à Plounéour-Trez.*

La parole du psalmiste « Je n'ai pas pris un chemin de grandeur ni de prodiges qui me dépassent », complétée par la recommandation de l'Apôtre « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple », ces paroles définissent un trait dominant de la personnalité de M. Le Vourc'h.

Dans les différents postes contrastés, où le facile et le moins facile ont alterné, il a été fidèle et grand, parce qu'il a servi avec modestie et discrétion, proche des gens, solidaire de leurs moments de joie, comme de leurs heures d'épreuves, partageant leurs croix de santé, d'échecs pour les offrir à l'autel de sa messe...

Le don de sympathie, cette espèce de grâce pour les contacts humains dont la Providence l'avait pourvu, le rendait accueillant à tous et lui attirait estime et affection.

Au lendemain de son ordination, Plougonven bénéficia de son jeune sacerdoce. Malheureusement la mobilisation vint interrompre les débuts prometteurs de son apostolat auprès des jeunes Trégorrois et des malades du sanatorium.

La guerre de 39-40, puis les 60 mois de captivité ne furent pas pour lui une parenthèse stérile mais une expérience humaine et sacerdotale inégalée... Ses confrères de là-bas m'ont parlé de ses qualités d'homme de contact, de son rayonnement auprès de ses camarades, croyants et incroyants, tous épurés par la souffrance physique et morale. Nous savons combien il en était resté marqué...

Son chemin a été droit comme un rang maraîcher de sa terre natale.

De Plougonven à l'oasis de chrétienté de Tréflaouénan, en passant par Plourin, Odet, Clohars-Fouesnant et Argol, il a engrangé un appréciable capital de reconnaissance et d'amitié. Il a été heureux d'être l'homme de Dieu et de l'Église locale dont il a eu la charge. Il était un remarquable artisan de paix, même dans ses interventions non dépourvues de véhémence, voire de colère, qui, nous le savions, n'étaient que des maladresses d'amour qui cachaient mal son cœur d'or, son cœur « d'homme bon », ce qui lui permettait de dire avec humour à tel de ses confrères dans les cantons de Fouesnant ou de Crozon : « Sois bon pour tes paroissiens ».

*Quimper et Léon*, 1987, p. 485.